

dans les pâturages destinés aux moutons, on se croit alors en moyenne nourrir un nombreux troupeau; mais arrivent les chaleurs de l'été, avec ses sécheresses, l'herbe est brûlée et si quelques autres pâturages résistent mieux aux sécheresses, ne viennent nous aider, les moutons sont réduits à la famine, ils maigrissent, et les jeunes agneaux voient leur croissance arrêtée.

Ces alternatives d'abondance et de disette détériorent considérablement la laine; pendant l'abondance le brian, étant plus copieusement nourri, prend un grand développement en épaisseur et en longueur; en temps de disette, au contraire, l'accroissement de la laine s'arrête, et le brian devient roide et cassant.

La santé des animaux s'en trouve également atteinte, l'estomac, soumis à ces alternatives de pénurie et d'abondance, souffre cruellement et tout le reste du corps s'en ressent.

### REVUE DE LA SEMAINE

L'impiété ne connaît plus de frein maintenant à Rome. Pendant quelques mois, le gouvernement italien avait cru de son intérêt de sauver au moins les apparences, et de couvrir d'un masque hypocrite ses actions les plus infâmes, afin de tranquilliser la conscience de quelques puissances encore trop châtouilleuses à l'endroit des droits de l'Eglise catholique en Italie. La loi des garanties fut passée précisément dans le but de tromper les peuples qui conservaient encore un reste de fidélité envers la Papauté.

La politique avait alors des exigences avec lesquelles le gouvernement de Victor-Emmanuel devait compter bon gré mal gré. Aujourd'hui ces exigences ont cessé; d'une part soutenues par un puissant allié, de l'autre débarrassées des réclamations embarrassantes de rivaux jadis très-entrepreneurs, les autorités italiennes ne gardent plus aucune retenue, le masque est levé, les impiétés et les injures à la religion se montrent partout au grand jour.

Le carnaval de cette année surtout a été l'occasion d'actes irréligieux particulièrement pénibles au cœur du servent catholique. Le gouvernement a permis d'infâmes mascarades et a laissé s'accomplir publiquement d'abominables attentats contre la religion et la foi.

Tout a été tourné en ridicule: Dieu, la religion, ses dogmes, ses saints, ses précieuses reliques et ses ministres, tout ce qui est digne de vénération a été l'objet de la risée publique. Les circonstances de la condamnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ par Pilate ont surtout provoqué la verve des impiés au grand scandale de la population fidèle de Rome.

Les costumes les plus communs dans la mascarade étaient ceux des prêtres, des religieux et des religieuses. On a même vu d'infâmes mégères insultant à la chasteté des saintes sœurs de charité par la représentation de véritables abominations.

Les piemontais impiés et sectaires, aujourd'hui maîtres de Rome, sont certainement plus dévergondés que les païens et les mahométans les plus brutis. Les Turcs, malgré la haïne qu'ils portent au nom catholique, les sauvages ignorants professent toujours le plus grand respect pour les sœurs de charité, la Commune de Paris même les a épargnées, seul le gouvernement italien les laisse publiquement insultor et tourner en dérision.

Néanmoins ce gouvernement, rangé par l'impiété, ose encore se poser comme le champion de l'Eglise et le protecteur de la liberté du Conclave. En effet, dans la prévision

de la mort prochaine de Pie IX, M. Visconti-Venosta, le premier ministre italien, dans une circulaire envoyée aux gouvernements étrangers, leur fait savoir que les Cardinaux réunis à Rome pour l'élection d'un nouveau Pape, seraient certains d'une liberté complète et entière. Ces affirmations du gouvernement italien seraient tout simplement ridicules, si elles n'étaient profondément hypocrites. Elles ne sont faites que dans le but de tromper les cabinets européens et de les amener à laisser le prochain Conclave se célébrer dans la Rome actuelle sous la haute direction de la secte révolutionnaire la plus infâme.

La mort frappe de nombreux coups parmi les plus hauts dignitaires de l'Eglise. Dans l'espace d'environ une semaine deux cardinaux ont été enlevés à l'Eglise. L'un d'eux est le cardinal Tarquini et l'autre le cardinal Barnabo.

Le cardinal Tarquini est mort le 15 février dernier après une courte maladie. Il ne faisait partie du Sacré Collège que depuis le 22 décembre dernier. Savant, autant que zélé pasteur des âmes, l'éminent prince de l'Eglise fut chargé de l'enseignement du droit canon au Collège Romain, il s'y consacra pendant vingt ans; en outre il donna au Gesù, pendant quatre ans, des leçons aussi intéressantes qu'instructives sur les Saintes Ecritures.

"Sa Sainteté qui connaissait son mérite, dit l'Echo de Rome auquel nous empruntons ces détails, l'avait nommé depuis longtemps consultant du Saint-Office, de la Propagande, des affaires ecclésiastiques des Evêques et Réguliers, coadjuteur et ensuite théologien effectif de la Sacrée-Pénitencerie."

Dans ces hautes positions, le cardinal Tarquini a rendu à l'Eglise universelle des services signalés, aussi sa perte est-elle particulièrement sensible. Travailleur infatigable et dévoué, il aurait encore pu continuer longtemps ses œuvres précieuses; mais Dieu en a décidé autrement et il a voulu couronner dès à présent les mérites de son zélé serviteur.

Son Eminence le cardinal Barnabo est mort le 24 février dernier à quatre heures de l'après-midi. Il était né à Faligno le 2 mars 1801. Il était donc âgé de près de 73 ans. Sa promotion au Cardinalat date du 16 juin 1856.

Le Cardinal Barnabo était Préfet Général de la Propagande. Dans cette haute position, il a été très-activement mêlé aux importantes questions religieuses qui ont agité la Province de Québec pendant quelques années. Son nom, souvent prononcé dans nos polémiques religieuses, est bien connu des catholiques canadiens.

L'éminent prince de l'Eglise a rendu de grands services à l'archidiocèse de Québec, aussi Monseigneur l'Archevêque a-t-il voulu payer sa dette de reconnaissance envers le regretté défunt en invitant tous les fidèles à unir leurs prières pour le repos de son âme.

Enfin, on annonçait dernièrement la fin prochaine du cardinal Capalti.

Toutes ces pertes réitérées subies par l'Eglise, amèneront probablement une nouvelle création de Cardinaux, car Pie IX connaît trop la malice des ennemis de la Papauté, pour négliger de pourvoir aux besoins de l'Eglise confiée à ses soins.

Les tendances belliqueuses de la Prusse se dessinent de plus en plus. Nous n'avons besoin d'autres preuves que le récent discours du comte de Moltke à la chambre allemande.

Il était question d'un projet de loi concernant l'organisation militaire. Pour faire cesser les attaques nombreuses et puissantes qui battaient le projet en brèche, le maréchal de Moltke a cru devoir élever la voix et faire connaître cer-